

Étude de la polysémie dans les jeux de langage
à travers les traductions françaises de
Alice's Adventures in Wonderland

Shioko SASAKURA

Charles Lutwidge Dodgson (1832-1898), plus connu sous le nom de plume de Lewis Carroll, nous a laissé des oeuvres inoubliables par leur fantaisie imaginative et la magie de ses jeux de langage.

Dans son oeuvre magistrale *Alice's Adventures in Wonderland*, il nous régale de ces calembours qui font le charme inimitable de son style. Comment l'auteur anglais parvient-il à créer de tels jeux de mots? Nous en avons déjà exposé les trois mécanismes: *homonymie* (homophonie et homographie), *polysémie* et par *paronymie*.

Comme nous l'avons fait pour *l'homonymie* dans notre précédent article, nous étudions ici *la polysémie*, à travers l'analyse de diverses traductions françaises. Il nous a paru intéressant de voir comment les traducteurs allaient rendre en français le non-sens carrollien et les jeux de mots polysémiques.

Comme précédemment, nous avons choisi les polysémies qui ont donné le plus de fil à retordre aux traducteurs Jacques Papy, André Bay, Henri Parisot et Magali Merle.

LES JEUX DE LANGAGE PAR POLYSEMIE

Le dictionnaire *Larousse* donne de la *polysémie* la définition

suivante: «Propriété d'un mot qui présente plusieurs sens.»¹⁾

D'après YULE : «Relatedness of meaning accompanying identical form is technically known as *polysemy*, which can be defined as one form (written or spoken) having multiple meanings which are all related by extension. Examples are the word *head*, used to refer to the object on top of your body, on top of a glass of beer, on top of a company or department ; or *foot* (of person, of bed, of mountain), or *run* (person does, water does, colors do).»²⁾

Il y a donc polysémie chaque fois que le dictionnaire indique plusieurs sens (inde nomen) pour un seul mot.

Nous allons à présent analyser quelques-unes de ces polysémies carrolliennes.

1. Les larmes versées par Alice ont formé le Lac des larmes, dans lequel les animaux sont venus se baigner. La souris propose de raconter la longue épopée de Guillaume le Conquérant afin de les réchauffer et les sécher.

La souris dit :

“Sit down, all of you, and listen to me! I'll soon make you *dry* enough!” ... “Are you ready? This is *the driest* thing I know. ... ” (pp.24-25)

Voyons les solutions proposées par nos traducteurs.

J. Papy:

«Asseyez-vous, tous tant que vous êtes, et écoutez-moi! Je vais vous *sécher*, moi, en deux temps et trois mouvements!» ...

«Tout le monde est prêt? Voici la chose *la plus sèche* que je connaisse. ...» (pp.61-62)

A. Bay:

«Asseyez-vous tous et écoutez-moi! J'aurai vite fait de vous

sécher!) ...

«... Êtes-vous prêts? Voici ce que je connais de *plus sec!* ...»
(p.38)

H. Parisot:

«Asseyez-vous, vous tous, et écoutez-moi! J'aurai tôt fait de vous faire suffisamment *sécher!*» ... «Êtes-vous tous prêts? Voici l'histoire *la plus aride*, la plus propre à vous faire *sécher sur pied* que je connaisse. ...» (pp.28-29)

M. Merle:

...: «Asseyez-vous, tout le monde, et écoutez-moi! Je vais vous faire *sécher*, moi, et vite fait!» ... «... Tout le monde est prêt? Voici la chose *la plus sèche* que je connaisse. ...» (p.61, p.63)

Alors, qu'en anglais, le mot "dry" peut signifier aussi bien «sécher», «non humide», «difficile», que «sans intérêt», en français le mot "sec" ne peut s'appliquer à une histoire. A l'enverse, le mot "aride" a bien double sens mais il ne convient pas pour l'action de sécher le corps, etc.

H. Parisot est le seul traducteur à adopter cette solution en ajoutant un jalon explicatif avec le synonyme "aride". De plus il termine par la belle expression "sécher sur pied", autrement dit "mourir d'ennui". Les autres traducteurs ont "lamentablement séché" en se contentant de jouer sur le sens propre et figuré du mot "sec".

2. Au Troisième Chapitre, à la suite de l'épisode "tale/tail" et "not/knot" que nous avons déjà traité avec l'homophonie, Alice dit: "Oh, do let me help to *undo* it" (p.29). Et elle se propose de "*dénouer* la queue" de la souris. Mais cette fois, c'est la souris qui prend le mot "undo" dans le sens de "détruire" et se met en

colère. Cette polysémie engendre une cascade de malentendus qui embrouille la communication.

J. Papy:

“Oh, je t’en prie, laisse-moi t’aider à le *défaire* ! ...” (p.67)

A. Bay:

— ... Oh ! laissez-moi vous aider à le *dénouer* ! (p.45)

H. Parisot:

— ... Oh ! laisse-moi t’aider à le *défaire* ! (p.35)

M. Merle:

— ... Oh, je t’en prie, laisse-moi t’aider à le *défaire* ! (p.73)

Comme en anglais, le verbe “défaire” peut aussi signifier “détruire” dans des expressions littéraires telles que “défaire l’ennemi”. Les traducteurs ont donc tant naturellement choisi “défaire” (dénouer/détruire). Toutefois, sans référence à l’ennemi dans le texte, on peut craindre que peu de lecteurs auront saisi le jeu de mot.

A. Bay est le seul à ne pas traduire la polysémie, en choisissant le mot “dénouer”.

3. Dans le dialogue entre Alice et le Chapelier, celui-ci personnifie le temps. Puis, lorsqu’Alice dit “beat time” (battre la mesure), le Chapelier le prend au sens de frapper une personne.

“... but I know I have to *beat time* when I learn music.” ...
“He won’t stand *beating*. ... ” (p.63)

J. Papy:

«Tout ce que je sais, c’est qu’il faut que je *batte les temps* quand je prends ma leçon de musique.

— ... *Le Temps* ne supporte pas d’être *battu*. (p.113)

A. Bay:

— ..., mais je sais que je dois *le battre en mesure* quand j'apprends la musique.

— ..., *il* ne supporte pas d'*être battu*. (p.102)

H. Parisot:

— ..., mais à mon cours de musique on m'a appris à *marquer le temps*.

— ... *Le Temps* n'admet pas qu'on *le* veuille *marquer comme le bétail*. (p.73)

M. Merle:

— ...; mais en tout cas, je sais que je dois *battre les temps*, quand je prends ma leçon de musique.

— ... Il ne supporte pas d'*être battu*. (p.159)

A. Bay a une fois de plus évité le problème en utilisant le pronom "le" en guise de «le temps». Parisot utilise le verbe *marquer* au lieu de *battre* et réussit une polysémie en rajoutant l'expression "marquer le bétail". Il justifie le rejet de l'anglicisme "battre le temps" dans un commentaire.³⁾ Quant à J. Pappy et M. Merle, ils tournent la difficulté en le mettant simplement au pluriel (les temps). Toutefois, ceci nous semble mal venu vis à vis de la personnification du "temps".

4. Le Loir et le Chapelier racontent à Alice l'histoire des trois soeurs qui vivaient dans un puits de mélasse.

"And so these three little sisters - they were learning to *draw*, you know —"

"What did they *draw*?" said Alice, quite forgetting her promise.

"Treacle," said the Dormouse, without considering at all, this time. (p.66)

J. Papy:

«Donc, ces trois petites soeurs, vois-tu, elles apprenaient à *puiser*

— Que *puisaient-elles* ? demanda Alice, oubliant tout à fait sa promesse.

«De la mélasse», dit le Loir, sans prendre le temps de réfléchir, cette fois. (p.118)

A. Bay:

«Donc ces trois petites soeurs ... elles apprenaient à *dessiner*, voyez-vous, à *tirer des traits*.

— *Des traits* comment ? dit Alice, oubliant tout à fait sa promesse.

— Des traits de mélasse, dit le Loir sans hésiter. (p.107)

H. Parisot:

... : «Donc, ces trois petites soeurs, voyez-vous bien, elles apprenaient à *extraire*

— Qu'*extrayaient-elles* ? demanda, oubliant tout à fait sa promesse, Alice.

— De la mélasse, dit le Loir, sans prendre, cette fois, le temps de la réflexion. (p.77)

M. Merle:

«Et donc ces trois petites soeurs ... elles apprenaient à *tirer*, voyez-vous ...

— Que *tiraient-elles* ? demanda Alice, oubliant carrément sa promesse.

— De la mélasse, répondit le Loir du tac au tac, sans prendre, cette fois, le temps de la réflexion. (p.167)

Pour bien comprendre ce qui suit, il faut garder à l'esprit le fait que "draw" a deux sens en anglais: «tirer» et «dessiner» .

Le Loir dit qu'elles "apprenaient à tirer". Alice entend

“dessiner” et lui demande ce qu’elles dessinaient. Et le Loir de répondre: “De la mélasse”.

J. Papy n’utilise que le verbe “puiser”, lequel n’est pas polysémique. A. Bay essaie de rendre la polysémie avec les deux verbes “dessiner” et “tirer des traits”. Ce qui l’oblige encore à préciser “des traits de mélasse”. A notre avis, il n’y a là ni double sens, ni jeux de mots, ni humour. H. Parisot choisit “extraire” et M. Merle “tirer”. Ainsi, chaque traducteur choisit un verbe différent, mais aucun ne parvient à trouver une bonne polysémie. Il est difficile en effet de trouver un bon mot français couvrant les deux sens. “Tirer” peut avoir ces deux sens, mais il faut lui adjoindre un contexte approprié.

5. Trois jardiniers sont en train de peindre en rouge de grosses roses blanches, tandis que le cortège de la Reine de Coeur approche. Les soldats sont tous des cartes à jouer munis de bras et jambes aux quatre coins.

First came ten soldiers carrying *clubs*: ..., next the ten courtiers: these were ornamented all over with *diamonds*, and walked two and two, as the soldiers did. (p.70)

J. Papy:

Venaient d’abord, armés de *gourdins*, dix soldats Venaient ensuite dix courtisans; aux habits constellés de *diamants*, qui marchaient deux par deux comme les soldats. (p.123)

Il ajoute la note suivante: «Le traducteur n’a cependant pas repris le doublesens de l’anglais *club*: à la fois *gourdin*, comme il l’indique en début de paragraphe, mais aussi *trèfle*.» ⁴⁾

A. Bay:

D’abord se présentèrent dix soldats armés de *gourdins*. ... Dix

courtisans suivaient, couverts de *carreaux*, ils marchaient deux par deux, comme des soldats. (p.116)

H. Parisot:

D'abord venaient dix soldats porteurs de *masses d'armes en forme d'as de trèfle*; ...; venaient ensuite dix courtisans: ceux-ci portaient des habits constellés de *diamants taillés en forme d'as de carreau*, et marchaient deux par deux, comme les soldats. (p.82)

Il commente dans *Les jeux de langage chez Lewis Carroll*: «Carroll joue sur deux autres mots à double sens, dont l'un, *club*, désigne aussi bien une masse d'arme qu'un as trèfle, et dont l'autre *diamond*, signifie diamant et as de carreau. Pour que le texte français, comme l'original, exprime simultanément ces deux sens, la seule solution nous a paru être de prendre *club* et *diamond* dans leur première acception (masse d'arme et diamant) et de donner à chacun des objets ainsi désignés la forme évoquée par le second sens du mot d'origine correspondant celle d'un as de trèfle au premier, d'un as de carreau au second.»⁵⁾

M. Merle:

Venaient d'abord dix soldats, porteurs de *massues trifoliées*; leur forme était identique à celle des trois jardiniers, oblongue et plate, les pieds et les mains se trouvant aux quatre angles; venaient ensuite les dix courtisans, chamarrés, eux, de *diamants biseautés en carreau*, et qui marchaient deux par deux, comme les soldats. (p.177)

Ici le mot "club" a deux sens: celui de massue et celui de trèfle pour cartes à jouer. De même, le mot "diamond" signifie à la fois «diamant» et «carreau pour les cartes à jouer» .

J. Papy traduit simplement par "gourdin" et "diamant", sans analogie au jeu de carte. Il renonce donc à la polysémie. A. Bay

nous donne un panaché entre le sens propre de “gourdin” et le double sens de “carreau”. C’est une demi-réussite. H. Parisot ne va pas par quatre chemins: il transpose les deux polysémies en français en utilisant le subterfuge un peu facile de l’expression “en forme de”. Il nous matraque avec sa “masse d’armes en forme d’as de trèfle” et ses “diamants taillés en forme de carreau”. C’est une polysémie réussie, mais au prix d’une lourdeur regrettable. Par contre, M. Merle nous surprend par un compromis élégant fait de formules courtes, précises et polysémiques: “massues trifoliées” et “diamants biseautés en carreau”. Le vocabulaire devient quelque peu technique mais il est sans doute difficile de faire mieux.

6. La Reine, très orgueilleuse et irascible, a coutume de faire décapiter tous ceux qui la contrarient. Fort mécontente des roses blanches, elle ordonne à ses soldats de couper la tête des trois jardiniers.

“Are their heads *off*?” shouted the Queen.

“Their heads *are gone*, if it please your Majesty!” the soldiers shouted in reply. (p.72)

La Reine croit que les têtes sont déjà coupées, mais les soldats n’ayant pas pu trouver les jardiniers lui répondent “their heads are gone”, voulant dire qu’ils ont disparu. Cette polysémie ne manque pas d’humour.

J. Papy:

«Est-ce qu’on leur *a coupé* la tête? cria la Reine.

— Leur tête *a disparu*, plaise à Votre Majesté! répondirent les soldats. (p.126)

A. Bay:

«Est-ce qu’on leur *a coupé* la tête? cria la Reine.

— Leurs têtes *sont tombées*, s'il plaît à Votre Majesté, crièrent les soldats. (p.120)

H. Parisot:

《Leur *a-t-on bien tranché* la tête? s'enquit, à tue-tête, la Reine.

— Ils *ont bel et bien perdu* la tête, s'il plaît à Votre Majesté! répondirent, à *tue-tête*, les soldats. (pp.84-85)

M. Merle:

《Leurs têtes *sont-elles tombées*? cria la Reine.

— Leurs têtes *ont disparu*, plaise à Votre Majesté! crièrent en réponse les soldats. (p.183)

J. Papy traduit le “are off” par “a coupé” et “are gone” par “ont disparu”. Même chose pour A. Bay, mais “are gone” devient “sont tombées”. Dans les deux cas il n’y a pas de polysémie, les têtes “tombées” ayant le même sens que “coupé”. H. Parisot, selon son habitude, rajoute des jeux de mots de son crû “à tue-tête” et choisit “ont bel et bien perdu la tête”.

Ce qu’il tente de justifier dans un commentaire: 《Dans notre version, c’est en introduisant dans le dialogue l’expression ambiguë *perdre la tête* que nous avons tenté de retrouver l’équivalent du jeu de mots d’origine.》⁶⁾

En effet “perdre la tête” peut avoir deux sens: celui de perdre l’esprit et celui d’être décapité, mais on ne voit pas pourquoi les jardiniers auraient perdu l’esprit, et la Reine ne saurait se satisfaire d’une telle réponse. Enfin, l’introduction du jeu de mot supplémentaire “à tue-tête” est amusante mais mal venue car il fait écran entre les deux termes de la polysémie. M. Merle donne une traduction honnête très près du texte original et jusqu’à rendre l’instantanéité de la réponse 《Leurs têtes sont-elles tombées?》

— «Leurs têtes ont disparu» .

7. Au Chapitre IX, Alice, rencontrant la Duchesse, se demande si son tempérament coléreux ne serait pas dû au poivre qu'elle consomme en grande quantité. Adoptant le point de vue des enfants, Alice décrète que leur caractère est adouci par les confiseries dont ils raffolent.

“ ... — Maybe it's always pepper that makes people *hot-tempered*,” she went on, ..., ” and vinegar that makes them *sour* - and camomille that makes them *bitter*- and-and barley-sugar and such things that make children *sweet-tempered*. ...” (p.78)

J. Papy:

«... Peut-être que c'est toujours le poivre qui rend les gens *furieux*», continua-t-elle, ..., «et le vinaigre qui les rend *aigres* ..., et la camomille qui les rend *amers* ... et le sucre d'orge et les friandises qui rendent les enfants *doux* et aimables.» (p.134)

A. Bay:

«... Ce doit être le poivre qui rend les gens de si *mauvaise humeur*, poursuivit-elle, ... et le vinaigre qui les rend *aigres*, et la camomille qui les rend *amers* et les sucres d'orge et autres gourmandises qui rendent les enfants si *doux*. ...» (p.130)

H. Parisot:

«... C'est sans doute le poivre qui *met aux gens la tête près du bonnet*, poursuivit-elle, ..., et c'est le vinaigre qui leur *aigrit* le caractère, et la camomille qui les rend *amers*, et le sucre d'orge et les autres friandises qui *adouçissent* les moeurs des petits enfants ...» (p. 91)

M. Merle:

«... Peut-être que c'est toujours la faute au poivre si les gens

sont *emportés*, poursuivit-elle, ... et du vinaigre s'ils sont *aigres* ... et de la camomille s'ils sont *amers* ... et ... du sucre d'orge et autres douceurs si les enfants sont *doux* ...» (p.199)

En anglais, "hot-tempered" signifie à la fois «s'emporter facilement» et «fortement épicé» ; "sour" «dépit» et «acidité» ; "bitter" «déception» et «amer» . Enfin, "sweet-tempered" signifie «gentil» ou «sucré» .

En ce qui concerne la polysémie du mot "pepper", chaque traducteur varie, vu le grand nombre d'expressions disponibles en français. Par contre, ils sont unanimes pour associer «aigre» à «vinaigre» et «camomille» à «amer» . En français comme en anglais les goûts et les traits de caractères sont souvent réunis dans le même mot, offrant des polysémies excellentes. Pour le sucre d'orge, c'est «la douceur» qui s'impose à la plupart, sauf J. Papy qui préfère "aimable". Finalement, les mots relatifs aux goûts ne posent pas de problèmes piquants de polysémie.

8. L'orgueilleuse Duchesse, qui a la manie de faire la leçon à tous propos, converse avec Alice.

...: "flamingoes and mustard both *bite*. And the moral of that is — 'Birds of a feather flock together'." (p.79)

J. Papy:

«... Les flamants et la moutarde *piquent* également. Et la morale de ce fait est: "Qui se ressemble, s'assemble." (p. 136)

A. Bay:

— ...; les flamants et la moutarde *piquent*. Et la morale de ceci: Les oiseaux de même plumage se ressemblent ! (p.132)

H. Parisot:

— ...: les flamants et la moutarde *piquent*. Et la morale de

ceci, c'est: Les oiseaux de même plumage volent de conserve. (pp.92-93)

M. Merle:

— ...: flamants et moutarde *piquent* également. Et la morale de cet état de choses est : “Qui se ressemble s’assemble.” (p.203)

Ici, il y a polysémie entre le verbe “bite” (morder/piquer) et l’adjectif “bite” (piquant). La Duchesse vient de décréter que les flamants et la moutarde appartenaient à la catégorie des «piquants-mordants». Il faut dire que notre Duchesse se plaît à relier, toujours avec le plus grand sérieux, les choses les plus incongrues.

Tous nos traducteurs ont rendu l’anglais “bite” par le verbe «piquer» qui rend bien l’expression originale. Pour ce qui est du proverbe, J. Papy et M. Merle en donnent la traduction consacrée «Qui se ressemble, s’assemble.» Les autres ont préféré se rapprocher de l’anglais. A. Bay emprunte à l’anglais le “plumage”, mais pas le «vol», et cette phrase devient une vérité de La Palice. Parisot a le courage de tenter le lien entre moutarde et conserve en créant un calembour: «de concert» devenant «de conserve». Le ridicule de la Duchesse s’en trouve renforcé, mais le résultat est amusant.

9. Alice converse avec la Simili-Tortue à propos de leurs écoles respectives. La tortue très fière de son école s’inquiète de savoir si celle d’Alice offrait des “extras”. Alice prend le mot “extras” au sens de “cours supplémentaires” et répond: “Oui, nous étudions le français et la musique.” Mais la tortue voulait parler des services et options *facturés* en supplément par son école. Cela devient tout à fait clair quand elle ajoute: “Et le blanchissage?” Alice, continuant sur son idée, croit qu’il s’agit d’un cours d’économie

domestique et répond avec indignation: "Il n'en est pas question."

"With *extras*?" asked the Mock Turtle, a little anxiously.

"Yes," said Alice: "we learned French and music."

"And washing?" said the Mock Turtle.

"Certainly not!" said Alice indignantly.

"Ah! Then yours wasn't a really good school," said the Mock Turtle in a tone of great relief.

"Now, at ours, they had, at the end of the bill, 'French, music and washing - *extra*'". (pp.83-84)

J. Papy:

— Il y avait *des matières supplémentaires*, à ton école? demanda la Simili-Tortue d'un ton un peu anxieux. «Oui, nous apprenions le français et la musique.

— Et le blanchissage?

— Sûrement pas! dit Alice avec indignation.

«Ah! dans ce cas, ton école n'était pas fameuse», déclara la Simili-Tortue d'un ton extrêmement soulagé. Vois-tu, dans notre école à nous, il y avait à la fin du prospectus: "*Matières supplémentaires*: français, musique, et blanchissage." (p.143)

A. Bay:

— Avec *des cours supplémentaires*? demanda la Tortue un peu inquiète.

— Oui, dit Alice, nous apprenions le français et la musique.

— Et le lavage? demanda la Tortue-à-Tête-de-Veau.

— Sûrement pas! dit Alice indignée.

— Ah! alors, votre école n'était pas vraiment une bonne école, dit la Tortue sur un ton de grand soulagement. A la nôtre il y avait à la fin de la note: «Français, musique et blanchisserie *en supplément*.» (p.140)

H. Parisot:

— Y avait-il, à votre école, *des suppléments*? demanda, d’une voix qui trahissait une légère inquiétude, la Tortue Fantaisie.

— Oui, dit Alice; nous y apprenions le Français et la Musique.

— Et le Blanchissage? demanda la Tortue Fantaisie.

— Certainement pas! répondit, avec indignation, Alice.

— Ah! dans ce cas, votre école n’était pas vraiment une bonne école, constata, d’un ton pleinement rassuré, la Tortue Fantaisie. Au bas des factures de la nôtre, on pouvait lire: Français, Musique et Blanchissage - *supplément*. (p. 98)

M. Merle:

— Avec, *en supplément, des arts d’agrément*? demanda la Simili-Tortue non sans un brin d’inquiétude.

— Oui, dit Alice. Nous apprenions le français et la musique.

— Et le blanchissage? demanda la Simili-Tortue.

— Certainement pas! répondit Alice sur un ton d’indignation.

— Ah! Ce n’était donc pas ce que j’appelle une véritablement bonne école, déclara la Simili-Tortue sur un ton d’extrême soulagement. Vois-tu, dans notre école à nous, on pouvait lire au bas de la liste, “français, musique et blanchissage ... *supplément*.” (p.215)

Les solutions proposées par J. Papy, A. Bay et M. Merle ne permettent pas le double sens (cours supplémentaire/coût supplémentaire), car la tortue parle d’emblée de «matières» d’enseignement. Seul H. Parisot ménage une ouverture polysémique avec “des suppléments” L’échec de ces trois traducteurs est d’autant plus surprenant que le mot “extra” en français comme anglais peut s’appliquer aussi bien aux produits qu’aux coût de ces produits, en l’occurrence «cours optionnels» et «facturés en sus». Pourquoi la plupart des traducteurs sont-ils allés chercher midi à quatorze heures? Peut-

être leur a-t-il paru trop facile de garder le mot "extra".

10. Alice et la Simili-Tortue parlent du merlan de la chanson du quadrille. La tortue lui demande si elle a déjà vu des merlans. Alice, est sur le point de répondre qu'elle en a mangé au dîner, mais suspend sa phrase de justesse, pour ne pas choquer. "I've often seen them *at dinn*". Du coup, la tortue croit que "dinn" est un nom de lieu.

"Oh, as to the whiting," said the Mock Turtle, "they-you've seen them, of course?"

"Yes," said Alice, "I've often seen them *at dinn*—" she checked herself hastily.

"I don't know where *Dinn* may be," said the Mock Turtle; "but, if you've seen them so often, of course you know what they're like?" (p.89)

J. Papy:

— Oh, pour ce qui est des merlans, dit la Simili-Tortue, ils ... Tu as déjà vu des merlans, naturellement ?

— Oui, répondit Alice, j'en ai vu souvent à *děj* ...» (Elle s'interrompt brusquement.)

«J'ignore où *Děj* peut bien se trouver, déclara la Simili-Tortue, mais si tu en as vu souvent, tu dois savoir comment ils sont faits. (p.150)

A. Bay:

— Oh ! pour ce qui est des merlans, dit la Tortue, ils ... Vous en avez vu, naturellement ?

— Oui, dit Alice, j'en ai souvent vu à *dîn* ... (Elle s'arrêta juste à temps.)

— Je ne sais où peut être *Dîn*, dit la Tortue-à-Tête-de-Veau,

... (p.149)

H. Parisot:

— Oh, pour ce qui est des merlans, dit la Tortue Fantaisie, ils... naturellement, vous en avez déjà vu ?

— Oui, répondit Alice, j'en ai souvent vu à *děj* ... (Elle s'arrêta juste à temps.)

— J'ignore où cette localité de *Děj* peut bien se situer, ... (p.105)

M. Merle:

— Oh, pour ce qui est des merlans, dit la Simili-Tortue, ils ... naturellement, tu en as déjà vu ?

— Oui, répondit Alice, j'en ai souvent vu à *tab* ... elle s'arrête net.

— J'ignore où peut bien se trouver *Tab*, dit la Simili-Tortue; ... (p. 229)

Une fois de plus il ne s'agit pas d'une polysémie attestée par le dictionnaire, mais accidentelle polysémie facile entre un mot "tronqué" et un nom de lieu hypothétique, condamnée à la réussite.

J. Papy et H. Parisot transposent le dîner en déjeuner "à *Děj*", plus adapté à la vie moderne de France. A. Bay conserve le "Dîn". M. Merle choisit "à *Tab*", pour «à table», expression plus naturelle dans la bouche des français. De plus, cette formule a l'avantage de posséder un "à", qui, comme le "at" en anglais, s'accorde bien avec les lieux. D'ailleurs, voir quelqu'un «à dîner» ou «à déjeuner» n'est pas correct en bon français. M. Merle a donc brillamment traduit .

* * * *

Nous découvrons dans cette étude que *la polysémie*, utilisée conjointement à *l'homonymie*, est la pierre angulaire de l'humour

carrollien, humour qui charme le lecteur et l'entraîne d'autant plus volontiers à passer de l'autre côté du miroir pour suivre Alice dans son monde fabuleux où règne le non-sens. Ce monde de fantaisie et de non-sens possède toutefois sa propre logique, que nous qualifierons de logique du rêve. On retrouve en effet tous les mécanismes qui donnent au rêve son étrangeté, notamment la fusion et la condensation de caractères incongrus, de sorte que tous les personnages apparaissent à la fois fantastiques, grotesques et sérieux. Loin d'être figée, elle génère d'autres logiques à chaque rebondissement de l'histoire.

Les traducteurs ont eu beaucoup de mal à trouver en français des polysémies convenables. Il faut rappeler que la langue anglaise, bien que composée pour moitié de mots français, est fort dépouillée dans sa syntaxe comme dans sa grammaire, comparée aux autres langues germaniques ou latines.

Il est donc plus facile de trouver des polysémies dans la langue de Shakespeare que dans celle de Descartes. La France étant le pays des lois, il est plus difficile d'y négocier une polysémie, les sémantèmes y étant beaucoup plus fixés qu'en pays d'Albion.

On comprend alors pourquoi, bien que les deux langues aient beaucoup de mots en commun, nos traducteurs y ont souvent laissé des plumes. Toutefois, les passages no.7 et 8 ont été brillamment réussis et restent tout à fait fidèles à l'anglais.

Nous réservons pour notre prochain article l'étude du dernier des trois mécanismes: *la paronymie*.

(本学非常勤講師)

NOTES

- 1) *Le Petit Larousse* (1997), Paris Larousse, 1872p.
- 2) YULE, George (1985): *The Study of Languages*, Cambridge University Press, p.96.
- 3) Collectif (1987), *L'Herne Lewis Carroll*, 2^e édition, Éditions de l'Herne, p.72.
- 4) PAPY, Jaques (1961): *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles /Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*, Gallimard, p.362.
- 5) Collectif, *op. cit.*, pp.73-74.
- 6) Collectif, *op. cit.*, p.74.

BIBLIOGRAPHIE

- CARROLL, Lewis (1998): *Alice's Adventures in Wonderland, and Through the Looking-Glass*, The Centenary Edition, Penguin Books.
- BAY, André (1980): *Alice au pays des merveilles*, Édition revue et corrigée, Hachette Jeunesse.
- MERLE, Magali (1990): *Alice's Adventures in Wonderland/Les aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, Les Langues MODERNES/Bilingue, Le Livre de Poche.
- PAPY, Jacques (1961): *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles/ Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*, Gallimard.
- PARISOT, Henri (1989): *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, Kaléidoscope .